



本地風光電影 長編 / 邵 瑩 生 活 製作 / 製片 曾少千 / 原始故事 鍾孟宏 / 編劇 鍾孟宏 徐翔文 / 攝影 中島長雄 / 美術指導 趙思寒 / 聲音指導 杜篤之 / 剪接 羅時環

32^{ème} festival des 3 continents

du 23 au 30 novembre 2010 à Nantes

The Fourth Portrait

Mong-Hong CHUNG

Document pédagogique

Conçu par Guillaume Mainguet et Viviane Chaudon.

Textes « pistes pédagogiques » par l'équipe Continent J.

Réalisation Chloé Bergerat.

Synopsis du film p 3

Biographie du réalisateur p 3

Quelques mots du réalisateur p 4

Pistes pédagogiques p 5



The Fourth Portrait

Mong-Hong CHUNG

FICHE TECHNIQUE

Taiwan · 2010 · couleur · 102' · mandarin sous-titré anglais, sous-titré électroniquement en français

Réalisateur : Mong-Hong CHUNG

Scénario : Mong-Hong CHUNG, Hsiang-Wen TU

Image : Nagao NAKASHIMA

Son : Duu-Chih TU, Xiao-Hai BI

Montage : Shih-Ching LO

Intéprétation : Leon DAI, Lei HAO, Shih-Chieh KING, Terri KWAN, Na DOW

Synopsis

Xiang, dix ans, vient de perdre son père. Alors qu'il pense passer le reste de sa vie dans un orphelinat, sa mère réapparaît. Sa vie ne sera alors plus jamais la même. Face à une nouvelle famille sans coeur, Xiang trouve refuge dans le dessin et dans son amitié avec le vieux concierge de l'école, un vieil homme bourru et un peu fou. Chaque nuit, Xiang est aussi hanté par le même rêve.

Biographie

Mong-Hong Chung est né en 1965 à Ping-Tong, Taiwan. Il étudie l'informatique à l'université de Taiwan puis le cinéma au School of the Art Institute de Chicago. Depuis 1997, il a tourné une centaine de publicités pour la télévision. En 2006, il réalise le documentaire *Doctor* puis sa première fiction en 2008, *Parking*.

Propos du réalisateur



Extrait de l'interview de Mong-Hong CHUNG, dossier de presse, Cream Production, 2010

« Quand j'ai tourné le documentaire *Doctor*, j'ai vu beaucoup de dessins faits par Félix, le protagoniste de ce film. Ces dessins m'ont donné l'idée d'un monde sans limites dans la tête des enfants. J'ai toujours voulu tourner un film à propos de la vie d'un enfant sur plusieurs mois. Puis, j'ai vu plusieurs reportages sur les violences domestiques. C'est ainsi que j'ai commencé à développer l'histoire.

Il y a plus d'une centaine d'enfants portés disparus chaque année à Taiwan, un quart d'entre eux n'a jamais été retrouvé. Ces enfants sont habituellement définis comme

disparus. Mais à quoi le mot « disparu » fait-il référence ? Sont-ils toujours vivants ? Comment ont-ils disparu ? Cela dit, ce film ne traite pas uniquement des disparitions d'enfants. Il montre comment le protagoniste Xiang fait face à l'absence de nombreuses personnes ou choses dans sa vie.

Les quatre portraits représentent la relation de Xiang avec les autres et cette situation difficile et indescriptible qu'est le fait de grandir. Le point important est comment Xiang devient indépendant et fort et comment il se voit à la fin. »

Pistes pédagogiques

L'enfance nue

La représentation de l'enfance est une dimension essentielle du cinéma taiwanais moderne. Depuis les premiers films autobiographiques de Hou Hsiao-Hsien (*Les garçons de Fengkuei*, *Un été chez grand-père*) jusque dans la démarche radicale de Tsai Ming-liang (filmer invariablement l'acteur Lee Kang-sheng pour en saisir toute l'évolution), le rapport à l'initiation et l'apprentissage est central. Mais c'est dans le travail d'Edward Yang (dont la filmographie s'ouvre et se ferme sur un gros plan de visage d'enfant) que l'on retrouve la plus grande attention à cette période spécifique de l'existence. L'exemple de Yang Yang, jeune héros de *Yi yi*, en est l'exemple le plus probant.

Dans *The fourth Portrait*, l'enfance est

violente, heurtée à la complexité du monde des adultes. Ainsi, le travelling avant qui suit la marche soutenue de Xiang, garçon d'une dizaine d'années, lors du second plan, ne sera prolongé puis complété par un contrechamp, face caméra donc, qu'en toute fin de film, lorsqu'il aura traversé un certain nombre d'épreuves.

Xiang est de prime abord caractérisé par sa solitude. Incité par les médecins à rester au chevet de son père mourant, puis à les avertir de son décès, il est ensuite le seul proche lors des funérailles. Livré à lui-même pendant les premières séquences, semblant évoluer dans un monde vidé de toute présence humaine (seul un plan furtif de sortie d'école le fait exister comme un enfant



socialisé), il est ensuite confronté à la dureté du monde par l'intermédiaire de frictions avec la parole adulte. Celle du concierge de l'école, tout d'abord, aux paroles sentencieuses mais bienveillantes. Celle, ensuite, d'une jeune loser symptomatique, voleur à la petite semaine, qui l'incite à l'accompagner pour de menus larcins. Celles, enfin, d'une mère trouble et angoissée et d'un beau-père froid et mutique, dont les passifs lourds vont nourrir et réorienter l'intrigue pour laisser une place plus conséquente aux présences adultes, notamment à leur failles.

De la tentative, vouée à l'échec, de recréer une famille, Xiang ne pourra s'extraire que par son goût pour le dessin. D'où la présence des quatre portraits (dont le dernier donne son titre au film), qui articulent et formalisent, comme autant de projections, les rencontres et étapes du parcours initiatique

de Xiang :

- premier portrait : le père, lors des funérailles (son fils n'a pas trouvé de photo),
- deuxième portrait : un sexe masculin, alors que l'institutrice avait donné la consigne de dessiner son meilleur ami ;
- troisième portrait : Yi, son frère disparu, dessiné sur un livre ;
- quatrième portrait : un autoportrait, dessiné à l'école, dont l'entame clôt le film, mais dont le spectateur ne connaîtra jamais le résultat.

Sophistication plastique

Dans un premier temps, pour figurer la fausse candeur de Xiang, qui masque en réalité de véritables tourments intérieurs, le réalisateur Chung Mong-Hong met en place un système de brèves ellipses, et de symboles apparaissant aux yeux du jeune



protagoniste. Par exemple, peu après le décès de son père, Xiang trouve ainsi sur la route une carcasse de serpent. Plus généralement, un rapport particulier aux lieux naît de leur dévoilement progressif aux spectateurs. Pendant les conversations, Chun Mong-hong inscrit généralement un changement d'échelles consistant à passer de plans rapprochés sur les personnages à des plans généraux ou d'ensemble ; les personnages et les enjeux de leurs interactions sont ainsi toujours privilégiés, avant que n'en soit donné à voir le cadre.

Des moments de suspension, consistant en des plans vides d'une grande rigueur graphique (mais sans lien fonctionnel avec la narration) contribuent à créer des atmosphères tirant vers l'étrange, jusqu'à flirter avec le

fantastique et l'inquiétant, par l'apparition d'un fantôme. La sophistication plastique (visuelle et sonore) de *The fourth Portrait* permet par ailleurs de multiplier les atmosphères photographiques et les variations chromatiques, rendant par ailleurs impossible l'identification du film à un genre clairement balisé. Si *The fourth Portrait* semble emprunter le chemin du drame sur l'enfance, il s'en échappe aussi en permanence, cherchant les appels d'air et les chemins de traverse, à l'image des longs travellings latéraux qui interviennent à échéance régulière, et relancent le film en déplaçant ses enjeux. De la même manière, certaines rencontres faites par Xiang conduisent à des saillies burlesques, comme des trouées dans la rudesse du parcours du jeune garçon.

Nicolas Thévenin



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Continent J : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 90 38

Continent J et le Festival des 3 Continents remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, le CRDP des Pays de la Loire, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.